

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

MATTHIEU CHAPITRE 13 et 14

I - Introduction aux paraboles (Cours du P.François Lestang)

Les paraboles sont des petites histoires que Jésus raconte. Et on peut se demander ce que Jésus veut dire, en utilisant une manière de parler, déjà utilisée par Salomon et qui renvoie donc à la sagesse. C'est souvent un langage, comme la poésie qui nous dépasse un peu, sauf que nous les connaissons bien ces histoires et que se laisser interroger est loin d'être facile.

Parfois on a les interprétations de Jésus "explique nous". On est alors dans l'allégorie: une chose en explique une autre. Parfois c'est un enseignement (la parabole du pauvre Lazare). Est ce que la parabole est un enseignement comme un autre? Ou pas?

Parfois la parabole, telle qu'on l'entend dans St Marc par exemple présente un style à apprécier, un style du royaume qui se dit en paraboles, mais n style ça ne se mesure pas particulièrement sur un contenu, mais sur une manière d'être. Le style de Jésus, une manière de vivre, de témoigner, de proposer quelque chose qui nous déplace. Et vu que c'est un texte qui ouvre, l'entendre comme une fenêtre qui nous ouvre, qui nous déplace. Les paraboles nous mettent en mouvement, nous proposent de regarder comme Jésus, avec Jésus et ce n'est pas facile. On sent que ça résiste. Et donc de se battre avec elle, pour qu'elle donne son sens.

Derrière cela il y a quelque chose de profond qui touche au langage.

Le mot **parabole**, vient du grec. Ce qui est mis/jeté le long (para) donc ce qui **est juxtaposé, comparé, parfois confronté.**

Le mot français, **parole**, vient du grec parabola.

On a la parole qui est parabole(para/bole; qui est jeté le long de, et ça devient ce que l'on met côte à côte, on jette côte à côte deux objets et l'on regarde s'ils ont des choses communes, c'est une juxtaposition une comparaison: on pose l'un le long e l'autre. Et c'est utilisé de différentes manières selon les auteurs grecs dans le sens de la fable ou autre. Comparaison que se rapproche alors du proverbe, de l'énigme, de l'image.

Quand la parabole relève du proverbe on trouve le "comme". Quand elle relève de l'énigme, on retrouve le sphinx: quel est l'animal qui.. Quand c'est un image, allégorie (le puits par exemple).

Dans les évangiles, les paraboles sont surtout des récits, par seulement des images fixes ou des similitudes. Il y a un déroulement, une temporalité.

La parabole à la fois éclaire et cache. Elle est entre énigme et explication. On donne à entendre quelque chose, mais ce n'est pas complètement du côté de l'information. Il reste un mystère. Et pourtant c'est une manière d'expliquer. C'est de l'ordre de l'entre-deux.: ça peut paraître obscurité et pourtant ça peut aussi éblouir.

II - Les effets de la parabole (Cahier évangile 75 - D. Marguerat):

- 1) Démonstratif, argumentation. Dans ce cas il s'agit d'instruire.
- 2) Révélateur, conversion. (La parabole peut choquer: ouvriers de la 11^e heure, fête avec le roi et on est mis dehors car pas de robe blanche). Voir pourquoi et où ça bous choque, où cette parabole peut travailler en nous.
- 3) Exempla, prescription. Elle nous dit ce qu'il faut faire.
- 4) Allégorique, édification. Elle vise notre édification personnelle. On a alors d'un côté le signifiant, l'histoire racontée et on cherche à comprendre en dessous (le signifié). Exemple le semeur. Comment trouver les correspondances?

III - Les paraboles dans les évangiles

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2006/clb_061215.htm

Dans les évangiles on compte une quarantaine de paraboles, plus une trentaine de similitudes. Les chercheurs dénombrent donc entre 30 et 70 "objets paraboles".

Le mot apparaît 50 fois dans le Nouveau Testament: 17 fois chez Matthieu, 13 fois chez Marc, 18 chez Luc et 2 dans les Hébreux. Jean parle de similitudes.

Voici une liste des paraboles dans les quatre évangiles.

Paraboles qui se retrouvent chez Marc, **Matthieu** et Luc

Le semeur : Mc 4,3-8 // Mt 13,3-8 // Lc 8,5-8

Le grain de sénevé : Mc 4,30-32 // Mt 13,31-32 // Lc 13,18s

Les vigneronn homicides : Mc 12,1-11 // Mt 21,33-44 // Lc 20,9-18

Le figuier bourgeonnant : Mc 13,28-29 // Mt 24,32-36 // Lc 21,29-31

Le portier : Mc 13,33-37 // Lc 12,35-38

Paraboles qui se retrouvent **chez Matthieu** et Luc

La démarche chez le juge : Mt 5,25s // Lc 12,58s

Les enfants sur la place : Mt 11,11-19 // Lc 7,31-35

L'esprit impur qui revient : Mt 12,43-45 // Lc 11,24-26

Le levain : Mt 13,33 // Lc 13,20

La brebis perdue : Mt 18,12-14; Lc 15,4-7

Le festin : Mt 22,1-10 // Lc 14,16-24

Le cambrioleur Mt 24,42-44 // Lc 12,39-41

L'homme de confiance : Mt 24,45-51 // Lc 12,42-46

Les talents : Mt 25,14-30 // Lc 19,12-27

Paraboles qui ne se retrouvent que chez **Matthieu**

L'ivraie : Mt 13,24-30

Le trésor dans le champ : Mt 13,44

La perle : Mt 13,45-46

Le filet : Mt 13,47-50

Le débiteur impitoyable : Mt 18,23-35
 Les ouvriers dans la vigne : Mt 20,1-16
 Les deux fils : Mt 21,28-32
 L'invité sans le vêtement de noce : Mt 22,11-14
 Les vierges sages et les vierges folles : Mt 25,1-13
 Le jugement dernier : Mt 25,31-46

Parabole qui ne se retrouve que chez Marc

Le grain qui pousse tout seul : Mc 4,26-29

Paraboles qui ne se retrouvent que chez **Luc**

Les deux débiteurs : Lc 7,41-43
 Le bon Samaritain : Lc 10,25-37
 L'ami à qui on vient demander de l'aide : Lc 11,5-8
 Le riche insensé : Lc 12,16-21
 Le figuier stérile : Lc 13,6-9
 La porte fermée : Lc 13,24-30
 Les places à table : Lc 14,7-11
 Le bâtisseur de tour et le roi qui part en guerre : Lc 14,28-32
 Le drachme perdue : Lc 15,8-10
 L'enfant prodigue : Lc 15,11-32
 L'intendant malhonnête : Lc 16,1-8
 Le riche et le pauvre Lazare : Lc 16,19-31
 Le salaire du serviteur : Lc 17,7-10
 Le juge inique : Lc 18,1-8
 Le pharisien et le publicain : Lc 18,9-14

IV - Pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles?

[http://www.entretienschretiens.com/071%20Le%20but%20des%20paraboles%20-%20Mt%2013\(10-17\).htm](http://www.entretienschretiens.com/071%20Le%20but%20des%20paraboles%20-%20Mt%2013(10-17).htm)

Une question se pose: pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles, ce qui exclut toute une partie des auditeurs, puisque seuls les disciples ont des explications.

À partir de ce moment-là dans son ministère, quand Jésus parlait en paraboles, il ne les expliquait qu'à ses disciples, mais il laissait dans leur aveuglement spirituel ceux qui persistaient dans leur rejet de son message. Il faisait une claire distinction entre ceux qui avaient « des oreilles pour entendre » et ceux qui persistaient dans leur incrédulité, qui entendaient, mais sans comprendre, et « qui sont toujours en train d'apprendre mais ne peuvent jamais arriver à la connaissance de la vérité. » ([2 Timothée 3.7](#)) Les disciples avaient reçu le don du discernement spirituel, par lequel les choses de l'esprit devenaient claires pour eux. Parce qu'ils avaient accepté les vérités de Jésus, ils en recevaient davantage. Il en est de même aujourd'hui des croyants qui ont reçu le don du Saint-Esprit, qui nous guide dans toute la vérité ([Jean 16.13](#)). Il nous a ouvert les yeux sur la lumière de la vérité et les oreilles pour comprendre les douces paroles de la vie éternelle.

Notre Seigneur Jésus-Christ a compris que la vérité n'est pas agréable à toutes les oreilles. Certaines personnes ne sont tout simplement pas intéressées par les profondeurs de la

Parole de Dieu. Mais alors, pourquoi parlait-il en paraboles ? Parce que, pour ceux qui ont réellement soif de Dieu, les paraboles constituent un moyen efficace et facilement mémorisable de transmettre des vérités divines. Les paraboles de notre Seigneur contiennent beaucoup de vérités en peu de mots et sont riches en images qui ne s'oublient pas facilement. Les paraboles sont donc une bénédiction pour ceux qui ont des oreilles pour entendre ; mais pour ceux dont le cœur est endurci et les oreilles bouchées, elles sont aussi un acte de jugement.

V - A propos des versets d'Isaïe cités par Jésus

<https://kids.timothee.fr/index.php/mob/Paroles-partagees/Pourquoi-Jesus-parlait-Il-parfois-avec-des-paraboles>

« *Afin que se réalise la prophétie* » : Jésus reprend ici une parole du Prophète Isaïe (6,9-10) qui vécut au VIII^e siècle avant l'ère chrétienne et qui se plaignait que ses compatriotes n'aient pas écouté ses avertissements. Ce prophète avait même l'impression que plus il parlait à ses auditeurs, plus ceux-ci s'enfonçaient dans leur opposition. Aussi, lorsqu'il compose le récit de son appel par Dieu, il adopte un ton très ironique. Il met en scène Dieu qui lui dit : « Va vers ce peuple, parle afin qu'il ne te comprenne pas et pour qu'il ne se convertisse pas ». C'est là un artifice littéraire, destiné, si c'est encore possible, à faire réagir ses détracteurs une dernière fois. En réalité, Isaïe ne fait que résumer ici ce qu'a été sa vie. Il a tout fait pour annoncer et expliquer à ses contemporains ce qui allait arriver, et il n'a pas été écouté. Il espérait que la dureté du ton de son récit provoquerait un sursaut salutaire auprès de ses auditeurs et qu'il serait enfin entendu.

Ces propos d'Isaïe éclairent la parole de Jésus. Les auditeurs ne sont pas dupes. Ils comprennent qu'en reprenant à son compte la phrase d'Isaïe, Jésus se situe dans la lignée des serviteurs de Dieu dont la Bible dit qu'ils n'ont pas été compris.

Pour les disciples, la parole devient de plus en plus une invitation pressante à accueillir la prédication de Jésus, à ouvrir leurs yeux, leurs oreilles et leur cœur. Il ne s'agit pas d'être classé parmi ceux qui refusent d'écouter. Ils ont conservé cette parole de Jésus et ils l'ont consignée dans les Évangiles, après Pâques, parce qu'elle continue de les inviter, par contraste, à se situer du côté de ceux qui accueillent et comprennent les paroles de Jésus. Cela leur permet aussi de raconter le drame que fut la vie de Jésus, venu parmi les siens qui l'ont rejeté. Elle leur permet de raconter aussi leur propre histoire, puisqu'eux aussi rencontrent l'opposition et ont souvent l'impression de prêcher dans le désert !

Ces paroles de Jésus nous concernent toujours, nous aussi. Elles sont comme une invitation pressante à écouter son message et à le faire passer dans nos vies. Quel dommage ce serait de passer à côté ! Car il s'agit d'un bonheur, même s'il est exigeant.

CHAPITRE 13

Ce chapitre réunit 7 paraboles concernant le royaume, et le royaume, qui en général est vu comme ailleurs, au "ciel", Jésus fait comprendre qu'il est en train, grâce à lui, de se réaliser sur la terre. Si on se réfère aux chapitres précédents et aux conflits qui oppose Jésus aux scribes et aux pharisiens, qui le dénigrent ouvertement et veulent le faire passer pour un

possédé, ces paraboles - qui s'adressent à la foule d'abord, puis qui sont expliquées aux disciples - montrent bien que désormais ce ne sont plus les scribes et les pharisiens qui sont détenteurs de la parole, mais que celle-ci est libérée et qu'elle peut germer en tout être qui écoute par ailleurs la parole de Jésus et la met en pratique.

Versets 1-2: Le cadre

Jésus, "ce jour là", sort de la maison (il est logiquement à Capharnaüm), va au bord du lac et, vu l'importance de la foule, monte dans une barque et enseigne la foule qui est sur le rivage. Mais si dans les chapitres précédents, en particulier ce qui suit les Béatitudes, Jésus donne des préceptes, là il choisit donc un autre mode de communication, qui à la fois fait de lui le successeur de Salomon (et l'établit bien comme fils de David), mais aussi le place dans une lignée de sages (Talmud).

Versets 3-9: La parabole du semeur

Le sort des grains jetés à profusion:

Sols piétinés: le grain reste à l'extérieur et est mangé par les oiseaux (qui le volent)

Sols rocheux: le grain germe, mais ne peut arriver à maturité, manque de terre.

Sols épineux: le grain germe, mais est étouffé par les épines.

Sols préparés et amendés: le grain germe, arrive à maturation et porte du fruit, mais avec des rendements différents.

Versets 10-17: Le pourquoi des paraboles

Manifestement les disciples ne comprennent pas pourquoi Jésus a changé de style. Pourquoi ces petites histoires? Et la réponse ne peut que les déconcerter, puisque Jésus cite Isaïe qui au début de son ministère est censé dire des paroles que le peuple ne va pas recevoir, qui de ce fait ne changera pas de conduite et ira à sa perte. Or Jésus de fait, cible ceux qui le prennent pour un possédé, qui refusent donc d'ouvrir leur cœur. Les disciples, eux (mais malgré tout, d'autres dans la foule), ont ouvert leur cœur et se sont comme ont dit aujourd'hui, remis en question et donc sont la bonne terre, mais dont le rendement n'est pas forcément du 100%. Jésus les déclare heureux.

Versets 18-23: L'explication de la parabole du semeur

Il s'agit d'un combat entre celui qui sème la parole qui sauve et celui qui s'y oppose par tous les moyens: le malin.

Le Semeur c'est Jésus.

Le grain sur le bord de la route: avant même qu'on puisse travailler la terre (le cœur), le malin (les oiseaux) volent ce qui a été déposé à cet endroit.

Le grain dans les endroits rocheux: il est accueilli avec joie, mais c'est comme on dit un feu de paille.

Le grain dans les épines: renvoie à l'homme de bonne volonté, qui a été séduit, mais qui ne se maintient pas, parce que la vie est trop compliquée pour lui. C'est une belle parole; tant que ça va, ça va, mais ensuite, on a autre chose à faire et on oublie.

Le grain dans la bonne terre, ne donne pas forcément du 100%, mais il a un rendement, et c'est cela qui compte.

Versets 24-30 et 36-43: La parabole de l'ivraie et son explication

<http://giboulee.blogspot.com/search?q=parabole+de+l%27ivraie>

La parabole:

Jésus, d'emblée, montre bien, comme dans la parabole précédente, qu'il s'agit bien d'un combat entre des forces qui vont vers le bien et des forces qui vont vers le mal et la destruction. Par ailleurs "l'ivraie" s'appelle aussi "zizanie", et cela c'est ce que font en permanence les scribes et les pharisiens, qui sèment la zizanie dans le cœur de ceux qui écoutent.

Il s'agit donc d'un homme qui a semé ou fait semer du blé dans son champ.

Un autre arrive pendant la nuit et sème de l'ivraie.

Les deux montent en graine, et les serviteurs, étonnés de voir cela, posent une question étonnante au maître: Est-ce toi qui a fait cela (sous-entendu, est ce que tu ne te serais pas trompé, or c'est bien souvent que nous pensons que Dieu "se plante" quand nous sommes confrontés au mal).

La réponse est sans équivoque. C'est un ennemi qui a fait cela.

Proposition des serviteurs: arracher. Réponse: attendre la moisson et faire le tri. Et mettre alors l'ivraie au feu.

L'explication:

Le semeur, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde (et non pas seulement Israël); l'ennemi, c'est le Diable (diable, c'est celui qui divise, qui met la confusion, le doute). La moisson, c'est la fin des temps; les moissonneurs, les anges. Il s'agit donc là d'une parabole à visée eschatologique (fin des temps), qui permet certainement à la communauté matthéenne, en butte à des divisions qui viennent de l'intérieur, de prendre confiance. Car la fin - "les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père" - ne peut que donner confiance.

Versets 31-34: Le grain de sénevé

Jésus explique qu'il ne faut pas faire de lien entre la taille de la graine et ce qui va en sortir par la suite. D'une graine minuscule et légère, qui est susceptible d'être emportée par le vent, il peut sortir une plante qui devient un arbrisseau, ce que la graine ne laissait pas présager. Et c'est bien à partir d'un homme, puis des disciples, que finalement quelque chose de nouveau, et de grand, a pris vie. On peut aussi penser au serviteur souffrant (Is 53): c'est grâce à un homme qui est comme un chirurgien ayant grandi en terre aride, que vient le salut. Ne pas juger sur les apparences.

Verset 35: Le levain

Il faut très peu de levain pour faire lever une grande quantité de farine. Cela renvoie peut-être aussi à Sarah (livre de la Genèse) qui doit préparer trois mesures de farine pour les visiteurs, et qui recevra le ferment qui donnera naissance à Isaac.

Versets 36-37: Justification de ce type de discours

Jésus cite le début du psaume 78, où l'auteur dit évoquer les mystères du passé et parler en paraboles. Si on lit le psaume, il s'agit de l'histoire du peuple, qui oublie les bienfaits du Seigneur. Il est possible que par ces enseignements en langage imagé, Jésus se situe aussi

dans la lignée du psalmiste, inspiré par l'Esprit, ce qui justifie à ce moment là ce changement d'enseignement.

Versets 44-46: Tout vendre quand on a trouvé le trésor; comparaisons

Le royaume des cieux est comme un trésor caché dans un champ. Celui qui par hasard le trouve, ne dit rien au propriétaire du champ, mais vend tout ce qu'il a, pour posséder ce trésor.

Le royaume des cieux est semblable à un marchand de perles fines, à la recherche d'une perle unique. Certes il vend d'habitude les perles, mais là il en cherche une pour lui, qui est la merveille des merveilles. Et le jour où il la trouve, il vend tout (il n'est plus marchand) mais il devient un amoureux, un contemplateur de cette perle.

Versets 47-50: Parabole du filet: sur la fin des temps

Le royaume des cieux est semblable à un filet qui est jeté dans la mer et qui ramène toutes sortes de poissons. Et les pêcheurs (et là Jésus s'adresse aussi à ceux qui vivent de ce métier) rejettent à la mer ce qui ne vaut rien. L'explication: les anges, à la fin des temps, trieront les bons et les méchants, et jetteront les méchants dans la fournaise.

Versets 51-52

Curieusement, Jésus pose une question à ses disciples pour savoir s'ils ont compris quelque chose. Ceux ci répondent qu'ils pensent avoir compris. Jésus parle alors du futur, où un scribe (celui qui a la connaissance des écritures) qui aura reconnu en Jésus celui qui doit venir, pourra enseigner les autres, en utilisant à la fois ce qu'il a appris, et un acquis renouvelé (par l'Esprit Saint).

Versets 53-57: Visite à Nazareth

Chez Luc, ce qui se passe là se situe au début du ministère de Jésus, presque tout de suite après le baptême et les tentations. On retrouve ici la même difficulté à croire en cet homme, que l'on connaît comme le fils du charpentier, le fils de Marie, et dont on connaît la famille et donc la vie. Du coup, il y a mise en doute, et à mon avis, peu de demandes de guérison, parce qu'on se méfie un peu de lui. Et Jésus reprend sa route.

CHAPITRE 14

Ce chapitre semble être une sorte de transition. Jésus est beaucoup plus dans l'action; ce sont donc des récits, sans conflits avec les pharisiens; avec des miracles qui ont une portée symbolique importante: multiplication des pains et marche sur les eaux.

J'ai résumé ce chapitre dans le billet suivant: <http://giboulee.blogspot.com/2019/03/jesus-marche-sur-la-mer-mt-1423-33.html>

Versets 1-12: L'exécution de Jean Baptiste

Matthieu utilise un artifice de style pour rapporter cette exécution (plus schématique dans les autres évangiles). Hérode, qui a fait mettre à mort ce prophète et qui entend parler de Jésus qui fait des miracles, s'imagine que ce dernier serait comme une sorte de réincarnation de Jean. Et cela en fait du coup quelqu'un de dangereux pour Hérode, puisque Jean avait été

mis en prison par ce roi, parce qu'il avait critiqué sa relation avec la femme de son frère; et décapité par lui au cours d'une soirée d'anniversaire.

De ce fait, il vaut mieux que Jésus s'éloigne du pouvoir royal.

Versets 13-21: Première multiplication des pains

Jésus a dû, pour mettre de la distance, s'embarquer et aller en dehors des villes. Mais les foules, averties (téléphone arabe comme on dit), l'attendent de pied ferme; Jésus va donc, selon son habitude, les guérir; et l'évangéliste insiste bien "il guérit leurs infirmes.

Les disciples, veulent que leur maître, comme la nuit commence à tomber, renvoie la foule, pour que cette dernière puisse aller acheter de quoi manger. Mais Jésus leur demande de les nourrir eux-mêmes. On a une sorte de refus de la part des disciples: nous n'avons que cinq pains et deux poissons. Jésus en quelque sorte passe outre, et c'est la multiplication des pains et des poissons. La foule est rassasiée. La notion de satiété est importante: seul Dieu peut faire cela. La notion d'abondance est aussi mise en évidence par les douze couffins.

Versets 22-33: La marche sur les eaux

Jésus oblige les disciples à repartir. Lui reste seul après avoir renvoyé lui-même les foules. Il gravit la montagne et prie (cela évoque un peu le discours sur la montagne et la transfiguration). Pendant ce temps, la tempête se lève sur le lac, la barque est en proie des vagues; au petit jour, Jésus les rejoint en marchant sur les eaux, ce qui provoque une grande panique chez les disciples. Pierre demande à Jésus de prouver qu'il n'est pas un fantôme et de faire un miracle pour lui en le faisant marcher sur la mer. Ce que Jésus accorde, mais Pierre se met à douter, appelle au secours, est saisi par Jésus et remonte dans la barque. La tempête se calme d'un coup; tous reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu. Si on se souvient que ce chapitre avait commencé par la mise en doute de la divinité à Nazareth (la ville originaire de Jésus), on voit que sa nouvelle famille, elle, le reconnaît comme Fils du Très Haut.

Versets 34-36

Arrivé à Génésareth, Jésus va opérer de très nombreuses guérisons. Et le simple fait de toucher la frange de son manteau donne la guérison. Là encore on voit la foi qui est à l'œuvre.
